

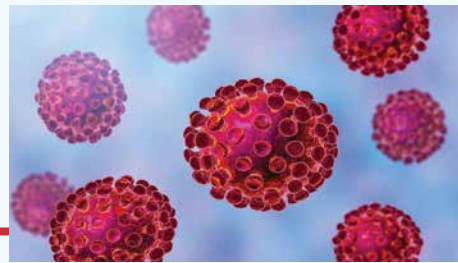


a g a p é

SEL ET LEVAIN
PRINTEMPS 2020

RISQUER LA
NOUVEAUTÉ





En ce temps Pascal, le Centre Agapê vous achemine cette édition du Sel et Levain qui a pour thème : « Risquer la nouveauté ». Ce numéro a été conçu AVANT la propagation de la COVID-19. Avec la pandémie actuelle, nul doute que vous en ferez la lecture avec une perspective différente. Au fil des pages, nous avons ajouté ici et là un écho du vécu actuel des gens en ce temps de confinement, identifié par ce symbole du virus qui afflige le monde.

ÉDITO

Réjean Bernier
directeur-adjoint Centre Agapê

2020 : Nouvelle année ! Nouvelle décennie !

Il y a 20 ans, l'arrivée du nouveau millénaire suscitait à l'échelle planétaire, la peur du «bogue de l'an 2000». Une nouveauté qui paraissait risquée car elle faisait craindre une paralysie généralisée du réseau internet et de la technologie numérique dans le monde entier. Tout un marché de précautions informatiques était proposé pour assurer notre salut virtuel...

Sel et Levain Printemps 2020

Journal périodique du Centre Agapê
1333 1ere Avenue, Québec, QC G1L 3L2
418.648.6737 info@centreagape.org
centreagape.org



Une publication membre de



Rédaction et entrevues :

Réjean Bernier, Marie-Claude Faucher,
Mélanie Tremblay, Valérie Roberge-Dion,
Michaël Bouchard Cossette

Mise en page et conception graphique :

Lucie Ricard, Ricard Comm

Crédits-photos :

Âgapê, ECDQ, participants
Banque Ricard Comm, Brebis de Jésus,
Facebook, Université Laval

ÉDITO : RISQUER LA NOUVEAUTÉ

La nouveauté, on peut l'attendre ou la créer. L'espérer ou la craindre. La choisir facilement : mobilier, coiffure ou saveur de croustilles. Ou s'y retrouver confronté : diagnostic d'un trouble de santé mentale, déménagement dans une résidence pour aînés, solitude après la perte d'un être cher...

Saturés de nouveautés ?

Nous baignons dans la nouveauté : modes, technologies, réseaux de nouvelles en continu, produits de consommation... Pourtant, elle semble peu nous rassasier. Plusieurs s'ennuient du bon vieux temps. Ce temps où l'on savourait autrement la vie. Quand le présent va si vite qu'il nous échappe, apparaît alors la tentation de se réfugier dans le passé. Curieusement, ce bon vieux temps demeure appétissant. On achète du jambon à l'ancienne et des cretons d'antan! On paie le gros prix pour le « fait à la main » comme autrefois. Des artistes font des reprises musicales de vieilles chansons, des cinéastes investissent dans des «remakes» de succès passés...L'humain devient-il saturé des nouveautés qui ne rassasient pas? De quelle nouveauté est-t-il en manque ?

La nouveauté, oui je la veux ?

Malgré qu'on soit souvent tiraillé entre routine confortable et désir de renouveau, nos résolutions prises au début d'une nouvelle année peuvent illustrer cette latente et mystérieuse aspiration à une vie renouvelée. Aspiration qui exige discipline, car nous savons dès le départ que nous serons éprouvés. À l'instar des époux échangeant leur consentement, nous risquons la nouveauté à cause d'une promesse. On s'engage dans une relation amoureuse ou un nouvel emploi parce que nous avons foi que cet engagement nous sera favorable. Réfléchir facilite cet acte de foi, mais ne garantit pas son succès. Une promesse de vie nouvelle n'arrive pas dans une formule clé en main, ni avec un manuel d'instructions ou une assurance tous risques. Pour certains, cet inconfort devient si anxiogène qu'il paralyse leur «oui, je le veux». Difficile de déployer sa vie sans prendre des risques un jour ou l'autre ! Dans Le courage d'avoir peur, le Père Marie-Dominique Molinié (1918-2002), dominicain, propose d'assumer notre peur. L'enfant qui monte une première fois sur le tremplin d'une piscine pour plonger, illustre ce courage d'avoir peur. Risquer la nouveauté n'épargne pas les doutes, les faux pas et les renoncements.

*L'enfant qui monte
une première fois
sur le tremplin
d'une piscine pour
plonger, illustre ce
courage d'avoir
peur*



Risquer la nouveauté

Un jour, une jeune juive eut ce courage

Bouleversée, Marie a questionné la nouveauté sans précédent qui lui était proposée. Puis, elle choisit de plonger dans l'aventure. Son «oui, je le veux» a changé l'histoire. Ainsi en est-il pour notre histoire quand nous risquons un «oui, je le veux»...

Puis, elle choisit de plonger dans l'aventure. Son «oui, je le veux» a changé l'histoire.

Jésus, trop de nouveautés à la foi...

Jésus incarne tellement la nouveauté que bien des juifs ne peuvent le tolérer. D'autres, juifs et païens, s'avèrent séduits. Il a beau annoncer une Bonne Nouvelle, sa Parole et ses gestes vont trop loin. Jésus confond tous les scénarios du messie attendu. Sa proximité avec le Père scandalise. Le messager fut donc éliminé. Mais sa Parole n'a depuis cessé de faire le tour du monde.

Quand l'Esprit-Saint fait entendre la Parole du Christ dans le cœur d'une personne, celle-ci voit son histoire bouleversée. Ainsi, des gens de toutes conditions, de tous âges affirment avoir rencontré le Christ. Il est grand le mystère de la foi !

En 2004, avant d'être élu Pape, le Cardinal Ratzinger affirmait : «*Le noyau du christianisme est une rencontre toujours nouvelle (...)*»

Si le christianisme n'est pas une rencontre, il apparaît comme une vieille tradition, marquée par de vieux commandements, quelque chose que nous connaissons déjà et qui ne dit plus rien de nouveau, une institution forte, l'une des grandes institutions qui pèsent sur nos épaules. Dans notre Église parfois pressée et préoccupée, on peut justement oublier cette rencontre toujours nouvelle.

L'Église, entre statu quo et nouveautés...

L'Église craint la nouveauté, dit-on. D'autres rappellent qu'elle a été un incomparable agent de nouveautés dans l'histoire. Et elle le demeure, aux quatre coins du globe, par ses artisans engagés, parfois au péril de leur vie, à bâtir un Royaume de justice. Des nouveautés inattendues ont été initiées par des papes; en 1959, Jean XXIII, fraîchement élu, annonce un Concile qui apporta son lot de nouveautés. En 1963, Paul VI prend la relève de ce Concile et se fait le premier pape voyageur de l'ère moderne. En 1978, malgré son règne d'à peine un mois, Jean-Paul 1er devient le premier pape à s'adresser au public à la première personne, éliminant ainsi le « nous de majesté ». Puis, la même année, élection d'un premier Pape polonais. Jean-Paul II initie de grandes rencontres interreligieuses. En 2013, Benoît XVI surprend par sa renonciation, puis, François multiplie les nouveautés, choisissant notamment de vivre dans une chambre d'hôtellerie plutôt que d'habiter les appartements pontificaux.

Risquer la nouveauté

Le thème de la nouveauté est sur toutes les lèvres en Église : nouvelle évangélisation, nouvel élan missionnaire, renouveau des paroisses, etc. Sans doute est-il plus facile d'en parler que de la risquer.

Les expressions bibliques y faisant référence ne manquent pas. En voici quelques unes :

• **Voici que je fais une chose nouvelle, elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? (Isaïe 43, 19)**

• **À vin nouveau, outres neuves (Mc 2, 22)**

• **À moins de naître de nouveau, personne ne peut voir le royaume de Dieu. (Jn 3, 3).**

• **Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. (2 Cor 5, 17);**

• **Ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. (2 P 3, 13)**



Malgré ces exhortations ecclésiales et bibliques, le tiraillement entre la nouveauté et le passé se fait bien sentir en Église. Faisant la vie dure à l'Esprit-Saint, ce tiraillement polarise les fidèles qui se suspectent les uns les autres... En janvier de chaque année, nous soulignons la *Semaine de l'unité des chrétiens*, à quand une *Semaine de l'unité des catholiques* ?

Des chrétiens tiennent au statu quo ou vénèrent le passé, se croyant ainsi fidèles à la tradition. Le réputé compositeur autrichien, Gustav Mahler (1860-1911) corrige le tir : *La tradition est la préservation du feu, non l'adoration des cendres*. Difficile alors d'ignorer la déception de Jésus: «*Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé!*» (Lc 12, 41) Sans l'oxygène de l'Esprit-Saint, ce feu ne peut demeurer buisson ardent...

***Une promesse de vie nouvelle
n'arrive pas dans une formule clé en main,
ni avec un manuel d'instructions
ou une assurance tous risques.***

L'Esprit-Saint, marketing de Dieu !

Malgré toutes ses expériences de nouveautés, tôt ou tard l'être humain fait ce désolant constat : *Il n'y a rien de nouveau sous le soleil* (Qo 1, 9). Ces paroles de l'Ecclésiaste sont la version biblique de «*plus ça change, plus c'est pareil*». Les entreprises recherchent et proposent la nouveauté par le marketing.

***Dans notre vie, et celle de l'Église,
la nouveauté ne s'avère pas d'abord
le fruit du marketing, mais celui de l'Esprit.***

Le marketing met en marché des produits de consommation. L'Esprit-Saint met en marche des chrétiens transfigurés et artisans d'un monde nouveau. L'Esprit-Saint, voilà l'enjeu pour Ignace de Lattaquié (1920-2012), jadis patriarche orthodoxe d'Antioche : « *Sans l'Esprit-Saint, Dieu est loin, le Christ reste dans le passé, l'Évangile lettre morte, l'Église une simple organisation (...)* »

Entendre «*Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime.*» (Is 43, 4) suffit pour que l'Esprit gonfle poumons et voiles ! L'expérience amoureuse ne cesse de l'attester. Quand Dieu se fait Parole au cœur, on peut tout risquer. Quel vertige ! Et parfois, quelle folie ! Car l'Esprit à l'œuvre n'est pas de tout repos, mais étonnamment il n'épuise pas. Comment expliquer alors l'épuisement de tant de gens et l'essoufflement de notre Église ?

L'Esprit souffle aussi hors des églises. Peut-être davantage prétendent certains ! Mais hors des églises, c'est venteux ! Trop pour d'autres. Plusieurs disent manquer de formation pour se risquer hors des églises. Peut-être doivent-ils aussi assumer le courage d'avoir peur... À 83 ans, le pape François ne craint pas les périphéries, il nous y convoque. Enraciné dans la Parole vivante du Christ, le chrétien redoute moins le vent décoiffant de l'Esprit ! Il ose s'aventurer dans le «*aimer jusqu'au bout*» (Jn 13, 1) de Jésus. Cet amour exige dépouillement. Comme chrétiens, en Église, voilà notre salut. Quelle nouveauté d'apprendre à aimer les mains vides...crucifiées ! L'Esprit nous en rend capables davantage que le marketing ! Ainsi, tout peut être accompli.

Nouveautés imprévisibles au Centre Agapê

Comment être interpellé par l'inattendu quand je suis constamment occupé? Cette interrogation de l'écrivain français Stéphane Allix fait écho à l'expérience que vit Agapê en cette année 2019-2020. Rappelons que tout en demeurant fidèle à notre mission, nous avons assoupli les modalités de l'expérience proposée aux jeunes. Dans la foulée du Synode sur les jeunes et la foi, nous voulions aussi prendre le temps de réfléchir aux meilleures options pour actualiser notre mission. Depuis sa fondation en 1988, risquer la nouveauté fait partie de l'ADN d'Agapê.

Dans ce cadre différent, Agapê est apparu comme un carrefour de rencontres. Hors de notre planification, toute une vitalité s'est ainsi faufilée dans la vie du Centre. L'Esprit semble souffler dans cet espace de liberté. Le renouvellement d'Agapê est certes à réfléchir, mais il est aussi à accueillir dans ces imprévus qui nous « bousculent » et nous réjouissent !

A-t-on rendez-vous avec l'inattendu de Dieu ?

Le risque de la nouveauté est la trame de fond de cette édition du *Sel et Levain*. Non pas une nouveauté extérieure recherchée pour simplement se divertir, mais une nouveauté, fruit du discernement et que nous pressentons d'abord de l'intérieur. Ainsi en est-il dans la vie d'Agapê, mais également dans celle de l'Église et dans votre propre vie, à vous qui lisez ces lignes.

Pour illustrer cette vitalité, cette édition du *Sel et Levain* suggère une mise en page plus aérée...et...nouvelle. Cela peut vous inspirer à libérer des espaces dans votre quotidien. Préparez-vous alors à accueillir les nouveautés de l'Esprit !

Cet éditorial vous a dressé un large horizon des enjeux de la nouveauté. Les prochaines pages vous présentent notamment quelques rencontres vécues au Centre au cours des derniers mois. Pour nous, la nouveauté a ainsi pris visages. Rarement attendues, ces rencontres se sont révélées fécondes, chaque personne étant une histoire sacrée. Des alliances nouvelles sont nées et paraissent prometteuses. Cette vitalité n'empêche pas nos questionnements sur «*comment cela va-t-il se faire ?*» Mais nous savons que nous allons faire «*cela*» ensemble ! Nous avons la grâce de marcher en équipe, un pas à la foi. L'amour Agapê s'approfondit dans les études, se nourrit dans la prière et s'exprime par l'engagement. Toutefois, ce sont des visages bienveillants qui, tout d'abord, le rendent visible. Il y a 2000 ans, la nouveauté de Dieu prenait visage. Aujourd'hui, le visage que nous présentons au monde devient notre première parole. Et parfois la seule...

« Laissez-vous renouveler
par la transformation
spirituelle de votre pensée.
Revêtez-vous de l'homme
nouveau, créé, selon Dieu,
dans la justice et la
sainteté conformes à la
vérité. »

Éphésiens 4, 23-24



CENTRE AGAPÊ RENAÎTRE DE NOUVEAU

EN 1988, NAISSAIT LE PROJET DU CENTRE AGAPÊ.
DE JEUNES ÉTUDIANTS EN THÉOLOGIE ET LEUR PROFESSEUR
AVAIENT RÊVÉ D'UNE MAISON OÙ ILS POURRAIENT VIVRE ET
INTÉGRER LEUR FOI EN LIEN AVEC LEURS ÉTUDES.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-CLAUDE FAUCHER RÉDACTION : MÉLANIE TREMBLAY

Retour sur les
commencements
avec celui qui a mis
en oeuvre ce projet,
Denis Petitclerc



Les années 1980 et la recherche de nouveauté chez les jeunes

Dans les années qui précèdent la fondation du centre Agapê, l'Église du Québec apparaît en assez bonne santé. Les églises paroissiales accueillent encore pas mal de monde le dimanche dont des jeunes qui veulent vivre leur foi et s'impliquer dans des projets. L'école propose l'animation pastorale qui bénéficie d'une certaine popularité.

Pourtant, selon Denis Petitclerc, « on perçoit que tout est en train de bouger. » Les jeunes cherchent à prendre leur place, à avoir une certaine prise sur leur parcours. Par les institutions de formation traditionnelles, des parcours bien campés, solides et fiables sont disponibles pour les jeunes qui veulent cheminer au Grand Séminaire ou au noviciat d'une communauté religieuse. Mais pour les autres jeunes il y a peu d'offres, on ressent un vide. il manque quelque chose et c'est à partir de ce manque que naît la nouveauté.



Ils veulent participer à l'élaboration, à la réflexion d'un projet nouveau où il y a de la place pour cheminer, pour intégrer leur expérience, leur vécu. Intégrer la foi au vécu ça semble acquis aujourd'hui mais ce n'était pas nécessairement le cas il y a trente ans. *« Sans doute parce que tout ce qui était offert à l'époque était tellement encadré et déjà fixé qu'il n'y avait pas de prise ou de place pour qu'eux interviennent. (...) Parce que pour intégrer, il faut que tu interviennes. »*

La place de l'identité personnelle dans l'expérience de foi

Les jeunes qui ont réfléchi le projet d'Agapê veulent qu'il y ait de la place pour cheminer personnellement, ils sont en recherche d'identité, ils veulent découvrir un peu plus profondément qui ils sont. Selon Denis, ça se passe à un moment où même si les pratiques en Église sont encore bien claires, on sent *« en même temps comme une grande insécurité, tout est remis en question, même au ras des pâquerettes ! Ça a l'air banal mais ça ouvre un espace, un espace qui peut aussi être insécurisant. »*

On se demande ce qui va arriver, on se pose la question de l'avenir de l'Église. Dans cette période de questionnement, c'est la question de l'identité personnelle en lien avec la foi qui se fait entendre de la part des jeunes : Qui suis-je ? Et surtout : Comment ma foi intervient dans le développement de ce que je suis ? Là aussi il y a une recherche d'intégration.



La conscience de créer du neuf

Lorsqu'on lui demande s'il avait conscience de créer du neuf au moment de la naissance du centre Agapê Denis répond que *« à quelque part oui parce que ça cherchait à répondre à une soif qui n'était pas assouvie ailleurs. »* C'est surtout à travers la recherche de financement que Denis et ses collaborateurs ont réalisé que plusieurs aspects du projet Agapê étaient en quelques sortes du jamais-vu.

Ce sont les réactions et les questions des membres des communautés religieuses sollicitées qui ont permis d'en prendre conscience. Déjà, le processus semblait inversé. C'était nouveau que l'initiative d'un projet de foi ne vienne pas du diocèse ou d'une communauté religieuse. *« On faisait appel aux communautés religieuses pour collaborer mais le projet n'était piloté par aucune d'entre elles ni par les services diocésains. On pouvait retrouver dans l'équipe des laïcs mais aussi des religieux de différentes communautés. Ça peut paraître banal mais à l'époque c'était une grande nouveauté. »*

En même temps, Denis nous explique que ça a bien fonctionné parce que même si la demande était surprenante, le *kairos* était favorable. En effet, le projet Agapê arrive dans un temps où plusieurs communautés religieuses discernent qu'il est temps pour elles de s'engager dans de nouvelles voies. Ça tombait pile ! Notre fondateur est convaincu que dix ans plus tôt, le projet Agapê n'aurait pas reçu les appuis qu'il a eu à ce moment-là.

Des doutes... ?

Tous ceux et celles qui connaissent Denis Petitclerc envient son calme et sa confiance légendaires. Mais on lui a quand même demandé si, au début de l'aventure, il a aussi connu des doutes. Personne ne sera surpris de sa réponse : *« Étonnamment, pas tellement ! Même si certains aspects pouvaient poser question, la cohabitation des garçons et des filles par exemple, je n'ai pas souvenir qu'il y ait eu des refus. Personne ne nous a dit non. »*

Il semblerait même que le projet a fait, dès le départ, unanimité. Les sœurs Augustines qui ont consenti à acheter le presbytère pour le rendre disponible à Agapê n'avaient même pas l'éducation de la foi pour charisme, c'est une communauté hospitalière.

Pourtant, au moment où l'on convie les quelques 80 sœurs de la communauté à voter, c'est unanime; tout le monde a dit oui !

Même chose au niveau des autorités diocésaines. Lorsque le projet est présenté à l'Archevêque de l'époque, le cardinal Louis-Albert Vachon, il répond *« une bouffée d'air frais dans le diocèse ! Mais je tiens à te dire qu'il ne faut pas que ça sorte d'ici ! »*

Plus tard, Denis interprétera cette drôle de réponse comme une invitation pour Agapê à faire ses preuves. Bien que discret, ça restait un encouragement à aller de l'avant.

Aujourd'hui, est-il possible pour Agapê de renaître ?

Après 32 ans d'existence le centre Agapê a choisi de se donner du temps pour discerner sa mission particulière pour aujourd'hui. Nous avons voulu savoir comment il est possible pour l'œuvre de naître à nouveau. Qu'est-ce qui doit être conservé, être abandonné ou encore transformé ?

À cette question, on a droit à un éclat rire : *« Ça prend beaucoup de prières ! »* Le constat qui est fait est que depuis toujours, l'équipe d'Agapê s'appuie sur le psaume 126 dans son discernement. Ce projet, cette maison, c'est la maison du Seigneur et c'est à son écoute que l'équipe choisit sans cesse de se mettre.

Malgré cela, *« se renouveler, c'est un discernement qui est très difficile. Quand on commence à bâtir quelque chose de neuf, il y a une grande part d'inconnu, tandis que pour se renouveler, on peut être appelé à laisser aller quelque chose de très bon, qui fonctionne et pour lequel on a développé des compétences, mais il se peut que le Seigneur nous invite à développer autre chose, à avancer en eaux plus profondes. »*

Comme à son habitude, Denis réussit à allumer l'espérance et l'enthousiasme de ses troupes et de tous ceux et celles qui ont l'œuvre d'Agapê à cœur. Nous souhaitons que le centre Agapê, à la suite de son fondateur, continue de marcher le chemin de sa renaissance dans la confiance et la joie.



« Comment une œuvre peut-elle renaître quand elle est vieille ? Peut-elle entrer une seconde fois dans le cœur de son fondateur et renaître ? »

(Adaptation bien libre de Jean 3, 4)

VATICAN II : NOUVEAUTÉ À DÉVELOPPEMENT DURABLE

Par Réjean Bernier

Impossible d'aborder le risque de la nouveauté dans l'Église sans se référer au Concile Vatican II. Convoqué par Jean XXIII, ce Concile a secoué certaines habitudes des chrétiens. Pour nous éclairer, *Sel et Levain* a questionné Gilles Routhier, doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'université Laval et spécialiste mondialement reconnu de Vatican II.



Photo tirée de www.chaire-monseigneurdelaval.ulaval.ca

Avec le recul, peut-on affirmer que le Concile Vatican II a mis en relief le grand écart entre un régime de chrétienté et le christianisme ?

À Vatican II, c'était la première fois où les évêques de pays de chrétienté, c'est-à-dire les évêques européens, n'étaient pas majoritaires. Et c'était la première fois qu'il y avait des évêques nés en Afrique noire. À Vatican I, il y avait des évêques d'Afrique, mais c'était des Français qui étaient vicaires apostoliques en Afrique. Cela a donc changé les choses et surtout des manières de voir.

Et c'était trop vite ?

Non. Le changement s'est fait très tranquillement. Il n'y a pas de mesures radicales dans Vatican II. Il n'y a pas eu de révolution. Toutefois, dans tout grand système, il y a de l'entropie, c'est-à-dire de l'énergie qui décline et se dégrade. Il y a aussi de la résistance, si bien que, même si les textes annonçaient des changements, entre le projet programmé ou les textes et l'effectif, la vie, il y a nécessairement un écart. Prenons seulement la réforme liturgique, mais quelle résistance il y a eu ! Et quel retour en arrière il y a ! Et cela n'est qu'un domaine de la vie de l'Église, mais c'est présent dans tous les domaines.

Est-ce dans la nature humaine de résister au changement ?

Oui, mais normalement en christianisme, on ne parle pas simplement de changement, on parle de conversion. François nous parle de conversion pastorale. Si nous sommes seulement dans l'ordre du changement, on ne fait qu'une simple adaptation, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit, car il faut convertir nos mentalités. Je pense que la conversion n'est pas un processus naturel.

Considérant cette résistance au changement ou à la conversion, aurait-on dû ou aurait-on pu procéder autrement dans la préparation et la présentation pédagogique de Vatican II ?

Vatican II est né d'un processus conciliaire et non pas suite à un décret. Le Pape n'a pas agi seul. Il y a donc eu un mûrissement. Le Concile a été annoncé en 1959, les commissions préparatoires ont débuté en juin 1960, et le Concile s'est conclu en décembre 1965. Il y a quand même eu 5 ½ ans.

Les chrétiens qui forment l'Église devraient désirer cette conversion pourtant la résistance se fait encore sentir aujourd'hui...

Absolument. Il y a de très fortes résistances au pontificat du Pape François, mais les autres pontifes ont également dû affronter sur certaines questions des résistances. On sacralise le passé, et ce n'est pas cela la tradition.

Normalement en christianisme, on ne parle pas simplement de changement, on parle de conversion

Le Concile était-il un cadeau trop emballé, mal déballé ou est-il un trésor à développement durable ?

Le Concile est certainement un trésor à développement durable. On n'a pas fini de s'en saisir. Peut-être était-il trop emballé... Comme dans tous les textes ecclésiaux il y a eu des précautions et une recherche d'équilibre. De plus, il s'agit de textes convenus par 2500 personnes sur lesquels il y a eu consensus. Ces textes ont toujours été votés à 90% et plus, alors oui ce fut peut-être trop emballé.

VATICAN II en CHIFFRES

2400 évêques dont **28** du Québec y ont participé. Au concile Vatican I, ils étaient 704.

Au moment de Vatican II, l'assemblée générale des Nations Unies rassemblait **700** membres...

L'ouverture du concile attira plus de journalistes que les Jeux Olympiques tenus à Rome en 1960.

10 000 personnes séjournent à Rome à chacune des quatre sessions de trois mois à l'automne de chaque année, de 1962 à 1965.

La résistance que suscitent les réformes du Pape François met-elle davantage en relief la pertinence de Vatican II ?

Oui parce que François ne passe pas son temps à se référer et à commenter Vatican II, mais il en a vraiment l'esprit. Il a été formé pendant le Concile. Il est un fils du Concile. Il pense avec Vatican II. Il ne fait pas simplement le citer, parce qu'on peut adorer des textes, mais c'est autre chose de dire que cela est mon esprit.

Pour le commun des mortels, Vatican II se résume au fait qu'on n'a plus la messe en latin et que le prêtre ne célèbre plus en faisant dos à l'assemblée. Mis à part cela, quelles sont les autres nouveautés visibles, mais qu'on ne voit plus, qu'on prend pour acquis ?

L'une d'elles qui m'apparaît capitale, c'est l'écoute de la Parole de Dieu. Par exemple, avant Vatican II, on ne célébrait durant la semaine que la messe des morts et on avait toujours les mêmes lectures.

Arriver à entendre la Parole de Dieu dans toute sa richesse et toute son épaisseur, cela est une nouveauté de Vatican II. D'ailleurs à chaque jour, au Concile, on plaçait sur un trône la Parole de Dieu. Symboliquement, cela signifie qu'on ne peut pas décider et vivre en Église sans être à l'écoute de cette Parole, il y a quelqu'un qui nous parle.

La nouveauté vient-elle de la base ou du sommet ? du peuple ou de la hiérarchie ?

Pour qu'il y ait vraiment nouveauté, il faut vraiment que ça vienne des deux. Une nouveauté qui serait simplement décrétée par l'autorité, ne sera pas reçue. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui la synodalité. Il faut penser qu'avant l'ouverture du Concile, il y a eu une grande consultation de tous les évêques du monde. Si on ne va pas chercher ce qui est le meilleur dans l'Église, si on ne partage pas les bonnes pratiques et si on fonctionne simplement par décrets, alors ce sera une autorité qui ne sera pas écoutée.



Par ailleurs, si les nouveautés ne sont que des émergences qui ne peuvent jamais être validées, ni légitimées ou si on ne peut jamais les attester ou les faire passer dans les institutions, les pratiques officielles et dans le droit, alors on aura des nouveautés qui ne féconderont jamais le corps ecclésial tout entier.

Si le passé est un trésor, il n'est pas une pièce de musée à protéger ou quelque chose à répéter ou à perpétuer.

S'intéresser à Vatican II, est-ce s'intéresser au passé ou à l'avenir de l'Église ?

Je ne peux pas imaginer que l'on s'intéresse à l'avenir de l'Église sans se détacher de son passé. Ceci dit, si le passé est un trésor, il n'est pas une pièce de musée à protéger ou quelque chose à répéter ou à perpétuer. Ce passé, il faut le réinvestir dans le présent, le faire fructifier. Il est un tremplin qui nous permet de rebondir. Il ne s'agit donc pas simplement de répéter bêtement Vatican II. Il faut « penser avec » Vatican II les questions qui nous sont posées aujourd'hui et les défis que nous avons à affronter pour l'avenir.

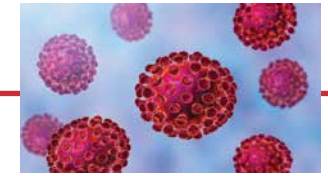
Avec la nouvelle évangélisation et le renouveau missionnaire des paroisses, la nouveauté s'avère actuellement un thème bien présent en Église ; pourtant Vatican II en parlait aussi il y a plus de 50 ans...

On affirme que nos églises sont missionnaires comme si c'était une nouveauté, comme si on n'avait jamais entendu parler de cela, comme si ça nous arrivait tout d'un coup, mais Vatican II en a parlé, mais on ne s'est jamais saisi du caractère missionnaire de l'Église.

Parfois, ce qu'on appelle aujourd'hui des nouveautés paraît n'être que la transposition dans l'Église de ce qui nous vient des grandes entreprises et des théories du management. On est davantage attentif aux sciences de l'administration comme s'il s'agissait de gérer l'Église, plutôt que de faire une lecture conjointe de la Parole de Dieu et de la réalité du monde. C'était le processus de discernement qui prévalait à Vatican II. Actuellement, on se précipite à corps perdu sur des recettes. Cela m'apparaît un signe de notre grand désarroi et du fait qu'on est désemparé. On est dans la technique, la gestion et beaucoup plus dans des réformes de marketing.

Vous qui êtes un expert passionné du Concile Vatican II, quel trésor ou quelle richesse jugez-vous méconnue ou ignorée des gens ?

Vatican II est porteur de tant d'intuitions et d'enseignements que nous n'avons pas fini de découvrir. J'en nomme quelques-uns : la centralité de la Parole de Dieu; la participation active de tous à la vie de l'Église, chacun étant une pierre vivante ayant une contribution à donner, personne ne pouvant demeurer passif et se comporter simplement comme un bénéficiaire; le caractère missionnaire de toute l'Église, réalité que nous commençons à peine à saisir; la nécessité d'un perpétuel renouveau de l'Église qui ne peut se satisfaire de la médiocrité; etc. Bref, il nous faut demeurer à l'école du Concile si l'on veut profiter de ce grand et bel héritage.



Ce qui génère le plus d'appréhension, c'est de ne pas savoir : ne pas savoir quel sera le budget disponible le mois prochain; ne pas savoir si l'on pourra ou non réaliser tel et tel projet; ne pas savoir si l'on pourra enseigner en présentiel à la prochaine session, bref, ne rien maîtriser et être incapable de se projeter dans l'avenir. Par ailleurs, ce qui génère le plus d'émerveillement, c'est l'engagement des uns et des autres, engagement souvent secret, peu connu. C'est la part de chacun à l'effort de l'ensemble. Encore ici, la véritable histoire s'écrit dans le silence et l'obscurité; c'est celle la moins racontée. Enfin, le plus important, au-delà de ceci et de cela et de tout ce qui est à faire, c'est de prendre soin des autres, en particulier des plus vulnérables et de ceux dont la situation est la plus précaire et de prendre aussi un peu de temps pour prendre soin de soi.

Anneau du Concile Vatican II, anneau offert à tous les Pères conciliaires par le Pape Paul VI, à la fin du Concile Vatican II (1962-1965)



LA NOUVEAUTÉ N'A PAS D'ÂGE

Propos de Soeur Cécile Doyon & de l'abbé Marc Bouchard

L'intergénérationnel fait partie de l'histoire d'agapê. Les jeunes participants ont toujours côtoyé des aînés. L'amour bienveillant d'agapê favorise un tel vivre ensemble. Quel trésor quand des jeunes et des aînés s'enrichissent mutuellement! On associe souvent la nouveauté à la jeunesse, mais pour Soeur Cécile Doyon et l'abbé Marc Bouchard, la nouveauté s'avère d'abord une manière de mordre dans la vie.



Âgée de 81 ans et religieuse dans la communauté des Servantes du Saint-Cœur-de-Marie, sœur Cécile a été présente dans la vie du Centre Agapê pendant 7 ans, entre 2012 et 2019. Alors que lui avait été confié un rôle rassurant de grand-maman, les plus jeunes se souviennent plutôt d'elle pour son audace et sa joie de vivre.

Âgé de 89 ans et prêtre agrégé du Séminaire de Québec, Marc Bouchard s'est fait présent dans la vie du Centre Agapê depuis presque ses tout débuts. Alors que les gens attendent souvent que la nouveauté vienne à eux, Marc souhaite plutôt l'apporter aux gens !



Propos de soeur Cécile Doyon

Par Mélanie Tremblay

La nouveauté, ça se passe aujourd'hui

Si la nouveauté est le plus souvent associée à la jeunesse, Soeur Cécile est jeune depuis très longtemps ! La principale intéressée quant à elle associe surtout la nouveauté à ce qui se passe aujourd'hui. « On dirait que je suis encore jeune parce que je n'aime pas ces affaires-là de rester dans l'ancien temps. J'aime en parler mais on peut en parler... aujourd'hui ! » Pour soeur Cécile le Pape François est une grande inspiration, c'est son préféré ! Il a de l'âge et de l'expérience, mais il parle à partir de la réalité actuelle et pour le contexte d'aujourd'hui. « J'aime ce que dit le pape François : Regarder le passé avec gratitude, le présent avec passion, le futur avec espérance. Moi ça me parle beaucoup. Aujourd'hui c'est du nouveau, je suis aujourd'hui et c'est du neuf ! Je ne l'attends pas la nouveauté, je la vis ! Je vis pleinement ce que j'ai à vivre et quand quelque chose de nouveau arrive je suis ben contente. »

Je ne l'attends pas, la nouveauté, je la vis!

L'accueil de l'inattendu

Dans le parcours de soeur Cécile l'ouverture et la confiance devant ce qui se présente à elle ont toujours été source de joie. Elle accueille chaque nouveau défi comme une invitation à vivre. Alors que pour d'autres tout ce qui ne se passe pas comme prévu pourrait être source d'insécurité et de soucis, ce n'est pas du tout son cas : « Pour moi non, [ça ne me bouscule pas]. Je ne sais pas pourquoi mais je me dis toujours que je ne suis pas comme les autres. Ce que les autres voient comme une montagne, ça ne me fatigue pas. »

Appelée à la mission, une grâce !

Selon soeur Cécile c'est la mission qui lui a permis de développer ce rapport si enthousiaste à la nouveauté. « Je crois que ce qui m'a beaucoup aidée c'est d'être allée en mission, de vivre l'inattendu parce qu'on ne savait jamais ce qui nous attendait d'une journée à l'autre. Plus jeune religieuse, on changeait de maison et on enseignait. Mais arrivée là-bas, en Argentine, je n'enseignais plus. Il fallait apprendre à parler avec le monde, s'inculturer. Je pense que c'est la mission qui m'a faite comme ça. » De retour d'Argentine soeur Cécile a dû s'inculturer de nouveau mais dans son propre pays cette fois. Le Québec a bien changé en 31 ans d'absence. Le fait de fréquenter les jeunes du centre Agapê l'a beaucoup aidée dans cette étape de sa vie. Il ne faudrait pas croire que cet engagement lui a suffi ! Du Conseil de Fabrique de sa paroisse à l'école d'évangélisation St-André en passant par le catéchuménat, soeur Cécile n'est pas prête à se mettre à la retraite ! On aurait pu croire que sa « carrière de missionnaire » s'achèverait ainsi, que ce serait sa dernière mission. Elle a pourtant été à nouveau appelée, à l'âge de 81 ans, par sa supérieure à relever un nouveau défi : partir à St-Éphrem de Beauce pour aller visiter des vieillards et prendre soin de sa sœur. « J'ai accepté de façon inattendue. Jamais ça ne m'avait effleuré l'esprit ! Je ne pensais jamais retourner dans mon patelin. » Toutefois, soeur Cécile ne savait pas ce qui l'attendait en arrivant à St-Éphrem : « Ici, personne ne savait que je parle espagnol et on m'appelle pour animer une activité pour les travailleurs agricoles latinos. Des jeunes qui se présentent et qui demandent à être confirmés mais qui ne parlent qu'espagnol, un couple d'adultes qui demande le baptême alors que personne sur place ne sait comment les accompagner. Moi je suis riche de cette expérience-là ! »

La nouveauté au quotidien

On dirait bien que pour soeur Cécile l'inédit ce n'est pas fatiguant, au contraire ça semble lui donner bien de l'élan. «*Ça me fait vivre de ne pas avoir des choses toutes marquées, toutes planifiées. Il faut avoir de la planification, mais pas vivre seulement de cela. Je ne redoute pas l'imprévu, comme avoir de la visite par exemple !*» (Elle fait ici référence à une visite surprise que lui a fait l'équipe d'Agapê au début de l'automne). Accueillir l'inédit ça se passe aussi dans l'ordinaire de la vie. C'est recevoir avec joie la visite, décider de partir en Beauce presque du jour au lendemain ou encore essayer de nouvelles recettes : «*Quand je fais la cuisine, je me cherche une petite recette dans l'Internet et je fais quelque chose ! Les autres de la maison sont toutes en exclamation parce que c'est quelque chose que je n'ai jamais fait.*»

L'apprentissage de la langue, je ne pensais pas que j'en étais capable. J'étais orgueilleuse, j'avais peur de me tromper en parlant !

Consentir à la nouveauté et ne jamais cesser d'apprendre

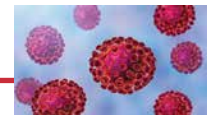
Pour soeur Cécile, la mission en Argentine lui a permis de forger en elle ce rapport si harmonieux et joyeux avec la nouveauté. Cela lui a appris à dépasser ses limites et à constater qu'elle pouvait aller bien plus loin que ce qu'elle aurait cru au départ : «*L'apprentissage de la langue, je ne pensais pas que j'en étais capable. J'étais orgueilleuse, j'avais peur de me tromper en parlant ! Quand je devais aller enseigner, je savais ce que j'avais à faire, mais en arrivant en Argentine je me demandais : qu'est-ce que je viens faire ici.*» Au niveau de la foi aussi Sr. Cécile cherche à se laisser transformer, à apprendre à voir les choses autrement : «*Lorsque je lis le pape François, ça me réchauffe, ça change beaucoup.*» Encore dernièrement elle participait à une retraite : «*C'était beau. C'était des choses qu'on savait mais dites autrement avec la Parole de Dieu et ça m'aide beaucoup à aller de l'avant, à risquer, à avoir de l'audace.*»

La nouveauté, c'est risqué ?

Lorsque l'on demande à soeur Cécile si le désir de la nouveauté l'amène à prendre des risques, elle nous répond que ce qu'il faut risquer c'est d'aimer le monde ! «*J'ai embrassé monsieur Turcotte !*» s'exclame Sr. Cécile à sa consœur en riant. «*Un vieux monsieur de 98 ans, c'est sa fête ces jours-ci pis y'est pas mal coquin le bonhomme ! (...) je sentais que ça lui ferait plaisir parce qu'il vient aux cellules d'évangélisation pis il aime bien ça. Il ne comprend pas grand-chose parce qu'il est sourd mais il aime ça parce que je suis là.*» On dirait bien que soeur Cécile est aussi « pas mal coquine » mais surtout qu'elle a une grande liberté, la liberté d'aimer. Cette liberté d'aimer qui l'a conduite à suivre les jeunes d'Agapê, pendant qu'elle y était, dans les restaurants et les bars ! À ces occasions, la nouveauté elle y a goûté et elle avait un goût de poutine ! «*J'en avais jamais mangé !*» Et maintenant, c'est devenu une habitude ? «*Pas à la maison mais quand j'en ai la chance, j'en prends une !*» affirme-t-elle en riant.

La nouveauté sans peur grâce à la foi

C'est grâce à sa foi et à son expérience que Sr. Cécile n'a pas peur de l'avenir : «*Regardez la vie, regardez comment et combien de fois on a eu l'annonce de la fin du monde pis la fin du monde n'arrivera pas là, comme ça aujourd'hui ! C'est sûr qu'il y a toujours une petite fin du monde quand nos proches meurent, on n'aime pas ça mais en ce qui concerne ma propre mort, j'essaie de vivre le mieux possible aujourd'hui et puis après, on verra bien !*»



Je demeure à la maison avec mes consœurs. Nous suivons les célébrations sur le web, notamment celles de la semaine sainte. J'en profite pour lire et croître dans la foi. Je communique par internet avec ma famille et mes amis. Je garde espérance.

Un aîné à contre-courant

Marc Bouchard continue son travail pastoral : prédications, messes dominicales, visites aux gens en fin de vie à la Maison Michel-Sarrazin, etc. Les gens qui le voient à l'œuvre s'étonnent : «*À la fin de la messe, les gens me demandent souvent mon âge. Ils ne semblent pas comprendre pourquoi je demeure actif. Cela leur paraît nouveau et même à contre-courant, comme si ça ne devrait pas se faire. Pour ma part, même si c'est modeste, je souhaite apporter un peu de nouveau dans notre société dont on dit tellement qu'elle est vieillissante. Je crois qu'on devrait travailler tant que l'on peut. Je ne suis pas seul à le faire. Il y a quelque chose de neuf à apporter dans notre société en restant actif le plus longtemps possible. On avance en âge sans vieillir.*» Aux yeux de plusieurs, son engagement paraît prophétique. Il raconte : «*Après une messe à la cathédrale, une dame fonctionnaire au gouvernement Suisse tenait à me rencontrer. Désirant une copie de mon homélie, elle a conclu notre bref entretien en disant : 'Je vous remercie puisque vous êtes en train de me réconcilier avec la vieillesse, moi qui ai peur de vieillir.'*»

Distinguer la nouveauté dans l'Église

La Maison du Renouveau a récemment sollicité son témoignage. On lui demandait comment il voyait l'espérance pour cette œuvre : «*J'ai insisté sur le fait que tant qu'il y aura de tels centres, des petits réseaux communautaires, il y a lieu d'espérer. Je vois l'avenir dans ces petits organismes. Cela est certes un défi, mais on sent le désir de chercher activement la nouveauté, car le nouveau n'arrive pas tout seul. Selon moi, nous sommes actuellement en Église des chercheurs de nouveautés. Que pourrait-on faire d'autre ?*»

Chercher la nouveauté, ce n'est pas nouveau pour l'Église !

Les propos de Marc Bouchard permettent une vue de recul face à notre quête de nouveauté : «*Dans l'histoire de l'Église, on a souvent risqué la nouveauté. On a procédé par essais et erreurs. Mgr de Laval a voulu faire du neuf en arrivant ici. Voyant que l'Église de France avait peu d'avenir dans sa forme, il souhaitait un nouveau modèle d'Église.*»

Par exemple, il ne voulait pas que les prêtres s'installent indéfiniment dans une paroisse. Il a donc créé une communauté de prêtres qui se promenaient. Présentant une excellente conférence à ce sujet, Gilles Routhier avait qualifié Mgr de Laval de 'réformé réformateur'. En un sens, il était traditionaliste, mais voulait faire du neuf.» Il conclut en précisant que pour être fidèle au Concile, il faut être capable de faire du neuf.

Je vous remercie puisque vous êtes en train de me réconcilier avec la vieillesse, moi qui ai peur de vieillir.

Côtoyer la jeunesse, une grâce !

Bientôt nonagénaire, il affirme trouver la vie belle et intéressante. Il le répète souvent à ses confrères quand parfois le pessimisme les guette. En demeurant proche des jeunes, il a sans cesse dû se renouveler. Il raconte : «*Depuis que j'ai commencé l'école à l'âge de six ans et jusqu'à maintenant, j'ai toujours été impliqué dans des milieux de jeunes. Voilà pourquoi je continue à m'engager au Centre Agapê. Cela me garde dans l'agenda scolaire avec une rentrée en septembre et une fin d'année en mai ou juin. Dans les années 60, j'étais avec 500 jeunes âgés de 12 à 20 ans à Saint-Georges de Beauce quand les collègues ont commencé à changer avec la création du ministère de l'éducation et l'arrivée de la télévision. J'étais directeur du collège et il nous fallait bouger. Certains confrères jugeaient qu'on changeait trop de choses et que nous n'étions pas assez fermes, mais impossible d'empêcher les jeunes de changer. Plus tard, en devenant directeur du Grand Séminaire de Québec, l'enjeu du renouvellement demeurait.*»

Impossible d'empêcher les jeunes de changer.



Chercher la nouveauté sans dénigrer le passé

Questionné à savoir s'il perçoit mieux les filons de nouveautés durables en vieillissant, Marc réfléchit, puis il répond : «Après 65 ans de ministère, on est capable de faire des comparaisons plus fortes. J'ai vraiment connu une toute autre époque. Il y a une grande différence entre celle de mes débuts au séminaire, et celle d'aujourd'hui. Je garde un regard positif sur le passé que j'ai connu. Je ne peux condamner ce qui m'a bâti. Mes parents, tu ne les aurais pas amenés à faire une session de catéchèse, une session sur le sacrement de baptême et ils m'ont quand même fait chrétien. Il y a bien certaines choses qu'on peut regretter, mais ce passé peut nous faire apprécier le présent, car on est capable d'y voir ce qui est progrès et aussi capable d'y voir ce qui n'est pas progrès. Tout n'est pas progrès dans le monde actuel. »

Émerveillé même devant la mort...

Marc se rend souvent à la Maison Michel-Sarrazin, il raconte sa dernière visite à un homme sur le point de mourir: « Quelques proches de sa famille l'entouraient. On a vécu une belle et modeste célébration. À un moment donné, j'ai pris la main de cet homme et il a fortement serré la mienne. Conscient, il a tenté en vain de parler. Puis, lors d'une prière, une dame s'est mise à pleurer, un autre a pris le relais. Je voyais la qualité de bienveillance et d'intériorité de ces gens. Cela m'émerveillait. Plus tard, j'ai célébré la messe pour une quinzaine de personnes, la plupart venant de l'extérieur, avec des malades et des bénévoles. Il ne s'agissait pas de 500 personnes, peu importe, c'était beau et significatif.

J'avais cessé de présider des funérailles. Cela me dérangeait profondément et m'épuisait physiquement. Récemment, j'ai recommencé. À cause de mon âge, je ne pouvais m'empêcher de penser que je suis rendu à l'âge où ça pourrait être à mon tour...

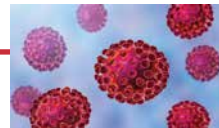
À la résidence Cardinal-Vachon, les confrères que je visite sont souvent plus jeunes que moi. Je rends grâce pour ma bonne santé. Certains parmi eux me le rappellent : 'tu es chanceux toi...'

Dans ma vie spirituelle, depuis ces dernières années, je me centre davantage sur la personne de Jésus-Christ, sur l'Évangile et l'eucharistie. »



Je garde un regard positif sur le passé que j'ai connu. Je ne peux condamner ce qui m'a bâti.

J'avais cessé de présider des funérailles. Cela me dérangeait profondément et m'épuisait physiquement. Récemment, j'ai recommencé. À cause de mon âge, je ne pouvais m'empêcher de penser que je suis rendu à l'âge où ça pourrait être à mon tour...



Tout va bien, malgré le confinement qui donne à ma vie quotidienne un air un peu plus sérieux !

On nous demande de vivre le plus possible dans notre appartement où on nous apporte nos trois repas. Nous nous retrouvons pour l'eucharistie célébrée deux fois par jour pour que nous puissions respecter la règle de la distanciation.

Nous avons la chance de pouvoir marcher dans de longs corridors, sur de longues galeries et dans une vaste cour.

Une vie presque monastique qui m'invite à donner plus de temps à la prière, à la lecture et aussi à mettre de l'ordre dans mes affaires.



Risquer de nouveaux défis

Par Valérie Roberge-Dion



«Voici que je vais faire une chose nouvelle. Viens et suis-moi.» J'ai donc laissé la porte ouverte, curieuse.

Depuis la naissance de mon premier enfant, il y a sept ans, j'avais ralenti le rythme du travail. J'étais très heureuse, mais voilà qu'un appel est survenu, d'abord au fond de mon cœur en début d'année 2019 : «Voici que je vais faire une chose nouvelle. Viens et suis-moi.» J'ai donc laissé la porte ouverte, curieuse. Je vous épargne les détails, mais au début juin, je plongeais en eau profonde comme directrice des communications du diocèse de Québec.

Même si j'ai toujours œuvré en communication dans un contexte ecclésial, ma nouvelle mission m'apporte des défis inédits. J'avais souvent réalisé des projets semblables auparavant, mais à plus petite échelle: publicité, site web, réseaux sociaux, infolettres...

Voilà que j'offre aussi du support aux paroisses, que je gère une équipe multidisciplinaire, que je dirige la webtélécdq.tv et la revue Pastorale-Québec.

Côté relations de presse, c'est très excitant: plusieurs fois par semaine, mon téléphone bleu sonne et j'accueille les demandes des journalistes. Je diffuse aussi de l'info : communiqués, conférences de presse, et cie. Être membre de l'équipe de direction et du conseil de l'Archevêque est absolument passionnant : Je suis heureuse de contribuer à développer une vision pour l'avenir de notre Église diocésaine. Après quelques mois, je commence à saisir la façon dont j'ai envie de travailler. Malgré le tourbillon constant et le volume de travail titanesque, je veux accorder la priorité aux relations interpersonnelles et au travail d'équipe. Je tiens à beaucoup d'authenticité, de simplicité, de transparence.

Merci au Centre Agapê, mon Alma Mater autant sur le plan professionnel qu'humain.

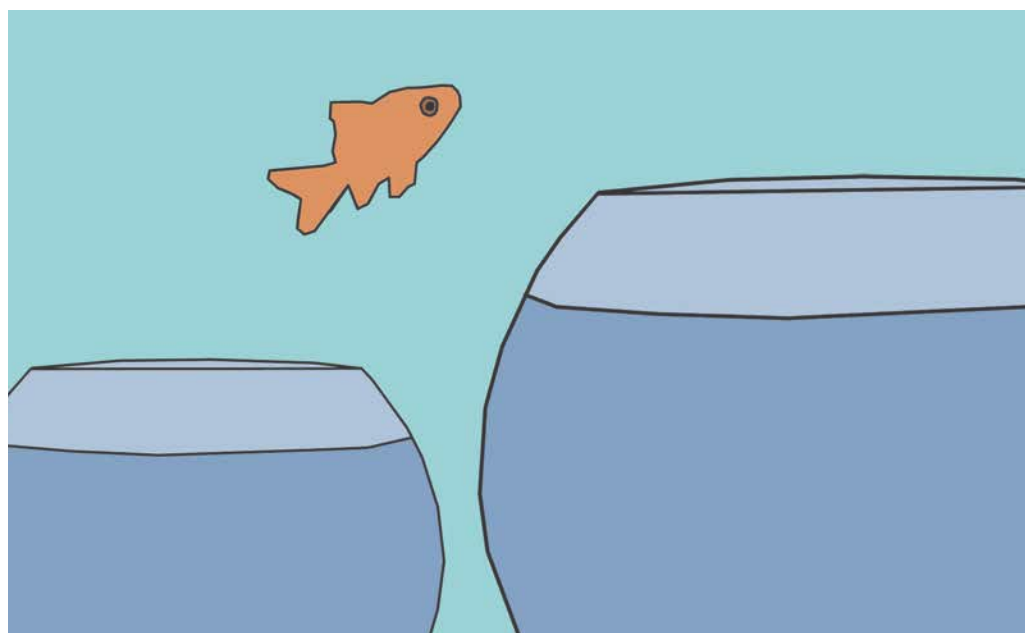


C'est inimaginable, ce qu'on traverse collectivement. J'espère que des prises de conscience majeures sur notre vie en société apporteront des changements durables. Côté personnel : des semaines entières dans mon cocon familial, c'est si bon. C'est rock-and-roll quand même, mon mari et moi sommes en télétravail. Mais on ne peut pas se plaindre : à tout considérer, notre vie d'avant n'était pas moins exigeante...

22

«Dieu est celui qui renouvelle toutes choses, sans cesse, parce qu'IL est toujours neuf : Dieu est jeune !»

Pape François



Risquer la nouveauté... ailleurs



Mon nom est Michaël Bouchard Cossette et j'ai 29 ans.

Je suis participant à Agapê et je suis parti à Guadalajara, au Mexique, en faisant le parcours Agapê mission, du 13 juin au 17 septembre 2019. J'ai fait mon stage en collaboration avec l'ISCA (instituto superior de catequética).

Et je ne savais absolument pas à quoi m'attendre. J'avais l'impression de sauter dans une grande expérience pleine d'inconnus ! Toutefois, je savais que ce voyage changerait ma perception du monde, qu'il me ferait avancer sur le chemin d'une plus grande maturité. Mon plus grand désir était de grandir par l'expérience et changer au contact d'une réalité autre que celle de mon quotidien.

Quelles nouveautés t'ont secoué ?

L'une des premières choses qui m'a heurté est le rapport à l'amitié. À certains moments, j'avais l'impression que l'on touchait à une forme de proximité qui laissait présager tout autre chose. Je me souviens même m'être demandé si tous n'avaient pas l'intention de me charmer. Après quelques semaines j'ai finalement compris que la façon dont on devient amis à Guadalajara est bien différente de la manière québécoise. Le premier contact est différent certes, mais être en relation aussi. Je me rappelle entre autres mes moments plus difficiles que je partageais avec mes amis là-bas.

Ils m'écoutaient avec intérêt sans jamais chercher à résoudre le problème à ma place. On me posait des questions et cela avait pour effet d'approfondir les choses, de leur donner de la perspective.

Chaque discussion me permettait de me sentir accompli et valorisé en tant qu'être humain capable de raisonnement. En tant qu'accompagnateur spirituel, j'ai compris l'importance de cette relation égalitaire où l'un ne connaît pas plus les voies du succès que l'autre. J'ai beaucoup apprécié cette vision assumée de la vie, une matrice aux multiples facettes dans laquelle la vraie voie de réussite est celle d'un vivre ensemble dans le support mutuel.



Quelle a été la nouveauté qui t'a apporté le plus de vie, t'a transformé le plus ?

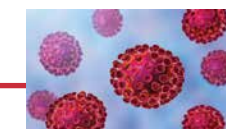
Dans un nouvel univers où la culture, la langue et même le climat nous sont inconnus, nous sommes confrontés à la seule certitude restante : soi-même. Mais dès les premiers pas sur une terre étrangère, ce « soi-même » commence à changer ou, du moins, à se découvrir. De jour en jour, je me suis surpris à dépasser des inconforts intérieurs, des perceptions faussées sur moi-même et bien plus encore. Une fois le mécanisme enclenché, l'art, la musique, le cinéma, tout me parlait différemment. J'ai vu avec de nouveaux yeux des histoires que j'ai lues des centaines de fois; je me suis mis à les entendre comme des paraboles modernes.

Selon toi, faut-il aller nécessairement ailleurs pour apprécier la nouveauté?

Je crois qu'il y a des moments de passages dans une vie qu'il faut vivre hors de son milieu. Il faut en quelque sorte se déraciner pour savoir de quelle terre on veut se nourrir.

Revenu depuis quelques mois, en quoi es-tu un homme nouveau?

Je suis revenu changé, transformé par l'amitié, par des relations et des apprentissages. Je suis parti pour apprendre comment sont vécues la foi et la transmission de celle-ci au Mexique, mais je suis revenu plus que jamais certain que c'est une relation véritable et authentique qui fait la différence.



À l'heure de cette crise mondiale que nous vivons, je souhaite partager avec vous où j'en suis maintenant, 9 mois, déjà, après mon retour au Québec. Je porte encore profondément les traces de mon expérience et je peux affirmer que le voyage se poursuit au quotidien grâce à des amis que les télécommunications me permettent de garder tout près. Alors qu'à certains moments j'ai l'impression d'être seul et isolé, il y a Yenny, Javier, Christina et bien d'autres qui se montrent présents. D'ailleurs, en relisant mon blogue de voyage, un passage m'arrache les larmes : « il est difficile de ne pas y laisser une partie de son cœur puisque les souvenirs, à jamais gravés dans nos mémoires, ont été écrits sur une autre terre. Ces moments vécus deviennent peu à peu des histoires sacrées et la mémoire, lieu de rituel. » Or, mon cœur je ne l'ai pas laissé à la terre, mais aux personnes que j'y ai rencontrées et elles me le rendent bien. Il y a bien des choses changées en moi ; je suis devenu un Michaël 2.0. Mais le changement qui m'agace le plus je le conscientise à cause de l'actualité. Avant mon départ, j'avais un peu peur, mais maintenant j'ai très peur de ne plus pouvoir partir...

RENCONTRES...

Comme mentionné dans l'édito, le contexte particulier à Agapê, cette année, nous a à la fois donné le plaisir, l'espace et le temps d'avoir de belles rencontres...

Risquer la nouveauté médicale pour vivre

Par Réjean Bernier

Nouvelle adepte des cours de Denis Petitclerc, Lucie Ricard enrichit et savoure la vie fraternelle qui règne à Agapê lors de ses visites hebdomadaires. Elle a donc invité sa fille Anne-Sophie pour qu'elle profite elle-aussi de cette atmosphère. Mère et fille, heureuses invitées à la table d'Agapê. Toute une histoire se cache derrière ces visages!



En 2005, alors que l'ouragan Katrina faisait des ravages en Nouvelles-Orléans, un autre ouragan frappait de plein fouet leur famille. Âgée de 5 ans, Anne-Sophie était hospitalisée pour un virulent et rare cancer, un rhabdomyosarcome au niveau du nasopharynx. Elle a dû subir 58 semaines de traitement de chimiothérapie. Trois fois on a reçu l'appel nous disant que sa mort était imminente. À chaque fois, j'appelais mon ami prêtre pour lui crier ma colère face à Dieu... Il me disait de demeurer en relation avec Lui, colère ou non...

Puis à un moment donné, on nous propose un protocole de traitement provenant de l'université du Texas. Le docteur Michon précisait : «*On ne sait pas quoi faire car ce type de cancer ne s'attaque jamais à un enfant. Ce protocole s'adresse aux adultes et s'avère aussi risqué que de ne rien faire. Il n'y a que 3 chances sur 10 de survivre, qu'on fasse ou qu'on ne fasse pas ce traitement expérimental...*»

Ce traitement qui était une première en Amérique du Nord a complètement guéri Anne-Sophie !

Cette expérience a changé le rapport au risque chez Lucie. Tellement apeurée et impuissante, elle aurait été prête à essayer n'importe quoi. Elle ajoute : «*Le personnel médical entrainé dans la salle d'opération avec des costumes comme ceux des cosmonautes. Une infirmière m'avait expliqué que si une goutte de ce produit touchait leur peau, celle-ci serait perforée et voilà qu'on injectait ce produit dans les veines de ma fille.* »

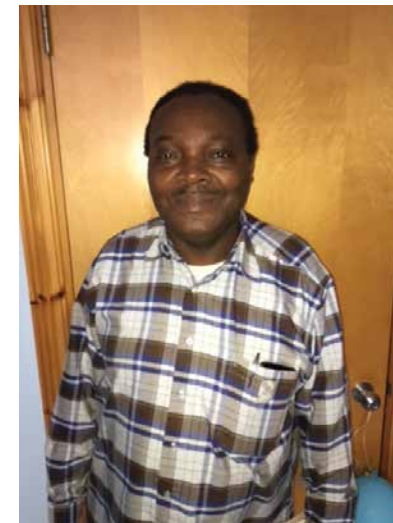
Aujourd'hui âgée de 20 ans, Anne-Sophie s'oriente vers l'agronomie environnementale en poursuivant une carrière de rugby universitaire.



Au moment de mettre ce numéro en pages, Anne-Sophie, au grand soulagement de ses parents, est tout juste de retour de son voyage de rêve en Asie qui devait durer 5 mois mais dont la fin a été précipitée par la pandémie. Voyant les frontières se fermer devant ses yeux, ses visas ne pas être renouvelés, les vols s'annuler pratiquement en direct sur son écran, Anne-So a eu la chance de finalement trouver un parcours qui, après plus de 33 heures de vol, l'a ramenée saine et sauve à la maison. Elle ne rêve, maintenant, que du jour où elle y retournera.

Quand l'Église assure la nouveauté

Par Réjean Bernier



Le frère Patient Nshombo, congolais et frère dans la Société des Missionnaires d'Afrique, a séjourné quelques jours au Centre Agapê en janvier dernier. Il souhaitait vivre un ressourcement au Centre Manrèse avant de poursuivre son engagement missionnaire au Burkina Faso. Riche rencontre qui nous a appris qu'au Congo, l'Église a été directement engagée dans le changement de gouvernement.

Si quelque chose ne fonctionne pas dans la société, l'Église dénonce automatiquement.

Le Congo compte 60% de chrétiens engagés dans le monde social et religieux. Proche du peuple, l'Église a pris l'option préférentielle pour les pauvres. Elle lutte contre la pauvreté, les injustices, les abus et en particulier contre les massacres de gens qui dénoncent l'exploitation de la personne humaine et du peuple congolais.

Perçue comme agent de changement, l'Église souhaite permettre à l'homme de vivre dignement et lui assurer une liberté d'expression. Si quelque chose ne fonctionne pas dans la société, l'Église dénonce automatiquement. L'archidiocèse de Kinshasa compte sur un comité de laïcs qui œuvre sur le plan national. Ces dernières années, les évêques et ce comité de laïcs ont ainsi fait pression afin que le président Joseph Kabila (président de 2001 à 2019) ne puisse solliciter un 3e mandat à la tête du pays. Le frère Patient précise : «*On souhaitait entrer dans un régime politique qui ne soit pas dictatorial. Certains dimanches à la sortie des églises, des marches pacifiques rassemblaient des chrétiens qui exigeaient le départ de Kabila. Puis un jour, devant la pression du peuple, il annonça son retrait.*» Les chrétiens qui s'engagent ainsi le font au péril de leur vie. Certains ont été tués...

Dénoncer et annoncer

Le frère Patient Nshombo souligne que la radio Elikya de Kinshasa relève de l'Église catholique et est une structure de référence pour le peuple quand il s'agit de dénoncer publiquement les injustices et

d'avoir une information juste. D'autre part, il y a Radio Okapi (www.radiookapi.net) de la mission onusienne qui dénonce aussi certains abus au pays

Il rappelle que récemment le Cardinal Fridolin Ambongo s'est rendu dans le nord-est du pays, dans la ville de Beni, où des rebelles ougandais attaquent la population avec l'intention d'annexer une partie du Congo à l'Ouganda ou au Rwanda. On appelle cela la balkanisation. On souhaite morceler le Congo pour former un plus grand pays.

En écoutant les propos du frère Patient, difficile d'imaginer qu'un tel rôle puisse être ici possible pour l'Église dans la sphère publique !



Quand la nouveauté nous tombe dessus !

**Entretien avec Mgr Martin Laliberté
ordonné évêque auxiliaire au diocèse de Québec
le 29 décembre dernier.**

Par Réjean Bernier

**Quand tu as reçu l'appel te demandant d'être évêque,
qu'aurait-on perçu si on avait pris en photo ton visage et
ta réaction ?**

J'aurais aimé avoir un miroir devant moi à ce moment-là ! Ce n'était pas un visage de surprise, car plusieurs de mes prédécesseurs qui assumaient mes fonctions ont aussi été nommés évêques. J'avais des sentiments mélangés : crainte, confiance et aussi un petit velours car je me disais que cela signifiait qu'on reconnaissait et appréciait mes qualités.

Même si je suis habitué de faire face à l'inconnu, cette nomination m'a fait voir tellement de conséquences pour moi et ma communauté. J'ai cependant toujours accepté les responsabilités et les défis avec confiance. Voyant là un appel du Seigneur, il va me donner les grâces et l'Esprit Saint m'accompagnera pour accomplir cette fonction. J'ai donc accepté avec ce que je suis.

Le défi de la tâche est très grand. La situation de l'Église au Québec est très particulière. J'étais bien dans ce que je faisais. Étant membre d'une société missionnaire, c'est comme 30 ans de ma vie que je voyais comme un peu laissés de côté...

Voilà plusieurs mois que tu es en fonction, quelle nouveauté t'étonne encore ?

L'accueil des gens. Je me suis senti accueilli, attendu et je me sens entouré. Les attentes des gens m'étonnent. Peut-être est-ce à cause de mon passé comme missionnaire, mais je crois percevoir qu'on s'attend à ce que j'apporte quelque chose dans notre Église qui cherche ici à être missionnaire. Il y a comme un poids qui vient avec ça.

D'un autre côté, j'arrive aussi dans une Église où des gens travaillent et recherchent déjà la meilleure avenue possible. Il y a une équipe, je ne suis pas seul. C'est en Église qu'on porte toute cette recherche.



Armoiries de Mgr Laliberté

SIGNIFICATION

Montagnes et lac : Rappellent mon enfance. Les montagnes réfèrent aussi à Haïti dont le nom signifie « pays de montagnes » et où j'ai vécu ma première expérience missionnaire.

Sandales : Symbole de la vocation et de la vie missionnaires.

Bateau et rivière : Représentent mes années de mission sur les rivières et les lacs de l'Amazonie brésilienne.

La Croix-TAU : Symbole des racines franciscaines de ma spiritualité et de ma vocation missionnaire.

Quelle nouveauté est difficile à t'habituer ?

C'est l'image ! Je suis un gars simple. Je constate qu'il y a une image de l'évêque. Les gens te placent à un niveau auquel je ne suis pas habitué d'être. Je ne veux pas être une image, je veux être ce que je suis. Cela me fait peur. Je vois une certaine aura autour de la fonction. Les gens m'appellent « Monseigneur » et je me retourne pour voir à qui ils parlent ! Je suis habitué à « Martin ». Ayant été supérieur, j'ai travaillé tellement fort dans ma vie pour que les titres ne soient pas des empêchements dans des rencontres.

Quelle nouveauté penses-tu pouvoir apporter au diocèse de Québec ?

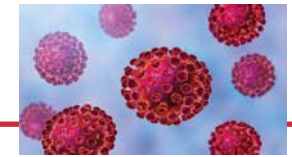
L'Église de Québec a une belle et grande tradition. Je suis un gars de Québec, mais j'arrive de l'extérieur avec une expérience d'une autre Église. Sans aller contre la tradition de l'Église de Québec, mon apport peut permettre de relativiser nos façons de faire. J'ai pu voir l'Église à l'œuvre dans plusieurs pays et nous ne sommes pas prisonniers de certaines façons de faire. On a pu faire autrement ailleurs et c'est la même Église. Mon regard peut permettre de dédramatiser notre situation ici.



Mgr Martin Laliberté et son neveu, Jérémie, un participant externe d'Agapé

Je ne veux pas être une image, je veux être ce que je suis.

Les gens m'appellent « Monseigneur » et je me retourne pour voir à qui ils parlent !



Mes premiers mois comme évêque ne se déroulent pas comme prévu ! Je vis présentement en confinement à l'Archevêché où bon nombre de résidents ont plus de 70 ans. Je ne sors que pour marcher. Le matin, nous avons la messe à 7h15. Pour le travail, suivi de dossiers et réunions en ligne avec différents groupes dont une quotidienne avec la "cellule de crise" du diocèse. Avec une dizaine de familles brésiliennes de Québec et de Montréal nous prions le chapelet en ligne tous les soirs avec la plateforme ZOOM qui est interactive. Parlant de ZOOM, tous les samedis depuis 3 semaines je célèbre la messe en portugais avec plusieurs familles brésiliennes. Comme c'est interactif, les lectures sont faites de la maison par certains, la musique par d'autres, etc... Ce n'est pas comme regarder une messe sur Facebook ou ECDQ où il n'y a aucune interaction. Pour le dimanche des Rameaux, il y avait 80 familles en ligne. Aussi, tous les jours, je fais 45 min. de vélo stationnaire et 30 min. de musculation ! Je vais ressortir de l'isolement peut-être pas plus mince mais plus en forme. Aussi, pour relaxer le soir, je fais ce que j'appelle du télétravail : j'allume la télé et je la laisse travailler pour moi !

Du génie au sacerdoce... Quelle nouveauté !

En décembre, juste avant qu'il ne soit ordonné diacre en vue du sacerdoce, le Centre Agapê accueillait à sa table Léandre Syriex. En France, Léandre allait débiter une carrière d'ingénieur. Voilà qu'au Québec, surgit en lui l'appel à devenir prêtre. Comment résister à notre envie de questionner Léandre !

Entrevue par Réjean Bernier

Dans ton cas, accueillir la nouveauté signifiait sacrifier ta profession. Comment as-tu vécu ce changement de cap ?

D'abord je travaillais comme ingénieur en France depuis 2005. La récente crise économique avait laissé une ambiance morose en Europe, particulièrement en France. J'avais alors besoin de nouveauté. J'avais donc amorcé un processus d'immigration en Australie après la JMJ de Sydney en 2005. Par ailleurs, un ami ingénieur de Montréal me parlait souvent du Québec.

Il m'a finalement convaincu de risquer le Québec plutôt que l'Australie. En décembre 2010, j'ai commencé mon processus et trois semaines plus tard, je recevais déjà mon certificat de sélection du Québec. J'ai alors amorcé ma demande à l'ordre des ingénieurs du Québec. En mars 2011, j'obtenais enfin ma résidence permanente de l'ambassade du Canada à Paris. Personne ne me croyait. Devant cette rapidité, j'ai choisi de risquer cette nouvelle aventure en terre québécoise. Je suis donc arrivé ici en juillet 2011. J'avais 27 ans, c'était maintenant ou jamais ! Ce n'est pas une fois marié avec des enfants que je pouvais risquer cela.



Une semaine après avoir reçu toutes les confirmations pour venir au Canada, j'obtenais aussi ma résidence pour l'Australie. Une autre porte s'ouvrait. Je gardais l'option de l'Australie si jamais l'hiver s'avérait trop froid au Québec.

Comment ont réagi ta famille et tes proches ?

Ma famille a capoté ! Ma mère ne comprenait pas car je venais d'être promu, j'avais de nouvelles responsabilités comme ingénieur en France et je venais d'obtenir une belle augmentation salariale. Plusieurs de mes collègues de formation à l'époque se trouvaient sur le chômage. Ma situation était enviable. J'ai tout plaqué.

Une autre porte s'ouvrait. Je gardais l'option de l'Australie si l'hiver s'avérait trop froid au Québec

J'ai donné tous mes biens et j'ai donné mon auto à mon petit frère. Puis, je suis tombé en amour avec le Québec ! Mes économies me permettaient de vivre ici pendant une année. Ensuite, j'ai maintes fois postulé pour des emplois, mais rien ne fonctionnait.

Je pleurais comme une Madeleine

Et ta foi ?

Élevé dans la foi chrétienne, ayant déjà fait le petit séminaire, ayant fréquenté le Carmel en France et ayant même fait un bref séjour de 10 jours au Grand Séminaire à la suggestion de l'évêque de Lourdes à l'époque, il m'était naturel de me rendre à l'église à Saint-Henri-de-Lévis puisque je résidais sur la rive-sud. Alors un soir vers 19h, je me rendais au sous-sol de l'église où le Saint sacrement était exposé afin de rendre grâce à Dieu pour ce qu'il faisait de bon dans ma vie. Je fus étonné de me retrouver triste plutôt que joyeux. Je pleurais. Je capotais.

J'ai alors réalisé à ce moment comment ma vie était plate, triste, insipide, sans saveur; elle était nulle. Je ne comprenais pas, j'avais tout pour être heureux surtout après une entrevue prometteuse que je venais d'avoir. Mais ma vie n'avait pas de sens... Ce fut un point tournant.

Par la suite, j'ai communiqué avec ma paroisse désirant parler avec un prêtre. L'agent de pastorale m'a référé au Séminaire de Québec pour dénicher un prêtre en vue d'un accompagnement spirituel. Il faut préciser qu'en quittant la France, j'avais perdu mon accompagnateur spirituel. Avec le temps, cet accompagnement spirituel m'a permis de réaliser que le Seigneur m'avait conduit à l'écart, loin de mon confort, des pressions sociales et familiales afin de parler à mon cœur. Cela m'a alors entraîné à réfléchir à la question vocationnelle.

Par ailleurs, je voulais faire ma vie et découvrir le monde, j'étais ingénieur et je voulais bouger, et voilà que la question de la vocation revenait encore une fois.

J'ai voulu mettre Dieu au pied du mur. Pour régler cette question une fois pour toutes.

Je suis allé au Grand Séminaire me disant que je n'y resterais pas un an. Je n'étais pas sans savoir que la vocation sacerdotale impliquait le célibat et le sacrifice de la paternité. Ma mère, étonnée par ce discernement vocationnel, n'était pas vraiment d'accord. Elle se demandait pourquoi sacrifier mes années d'études et de travail. J'aurais pu aller directement au Grand Séminaire sans faire ces études comme ingénieur. Au fond de moi, je pressentais que ce n'était pas un sacrifice, car avant mes études comme ingénieur, l'appel vocationnel mijotait déjà, cette option me rattrapait tout le temps. Je suis donc entré au Grand Séminaire de Québec bien conscient que c'était une autre page de ma vie qui s'écrivait. Ma prise de conscience devant le Saint-Sacrement avait provoqué ce nouveau chapitre. Le Seigneur m'appelait à quelque chose de plus beau, à un autre bonheur.

Malgré cela, il y avait quand même un sacrifice...

«C'est ta fille.»

Évidemment, l'idée de ne pas avoir d'enfants pesait lourd dans mon cœur. Je rêvais d'en avoir huit ! Puis avec le cheminement au Grand Séminaire, j'ai pu décanter bien des choses et me voici à ma 8e année, moi qui pensais ne pas pouvoir y vivre une seule année ! J'achève mon parcours. Et sur la question de la paternité, j'ai réalisé que je pouvais vivre une autre forme de paternité, plutôt spirituelle. J'ai déjà pu jouer ce rôle dans mon stage en paroisse auprès d'enfants, de familles et de couples. Cela m'a surpris. Évidemment, un cliché bien connu soutient qu'un mec célibataire ne peut rien apporter aux couples. Mais voilà qu'il m'arrive de donner des conseils à partir de mon expérience, de ma formation et il y a aussi l'Esprit Saint qui travaille à travers cela. Bref, avec mon parcours de formation, je découvre que je vis ma paternité autrement et qu'autour de moi, beaucoup d'enfants m'apportent de grandes joies. Je ne peux m'empêcher de raconter ce clin d'œil de Dieu qui concerne Léandra ! Elle est la petite fille d'un ami d'enfance avec qui j'ai étudié au Cameroun. On s'est jadis retrouvé ici à l'université Laval après 15 ans sans se voir.

Je suis «papa» d'enfants à travers le monde!

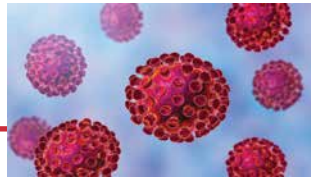
Lui et son épouse ont eu leur 3e enfant et ce couple m'a dit : *«Tu vas devenir prêtre, on croit à ton projet, on t'apprécie, tu es important dans notre vie, tu es présent dans la vie de nos filles et on va donner ton nom à notre fille pour te faire honneur. C'est ta fille !»* Cela m'a remué les entrailles. Quand elle est née, j'allais la voir jusqu'à trois fois par semaine malgré mon horaire chargé. J'étais comme en extase devant ce bébé que je continue de voir grandir. Je la prends dans mes bras avec émotion, tout le monde rit autour de moi. La femme de mon ami m'a demandé si j'étais certain que je n'avais pas d'enfants cachés quelque part ! Je me fais aussi présent à bien d'autres familles. Le bonheur que j'apporte à tous ces enfants et qu'ils m'apportent me comble autrement. Je suis « papa » d'enfants à travers le monde !

Imaginez que le dimanche, au lendemain de mon ordination diaconale, le curé de Limoilou, l'Abbé Julien Guillot, m'a offert de présider mes premiers baptêmes, ils seront sept enfants à être baptisés. Je prie beaucoup pour ces enfants car je vais les enfanter dans la foi chrétienne, c'est une façon de vivre la paternité. On est dans un monde où l'on a besoin de ce regard bienveillant du père.

Tu parles de toutes ces nouveautés avec ton grand sourire légendaire, mais as-tu peur ?

Ben oui ! Cette peur est encore là, je reviens d'une semaine de retraite préparatoire à l'ordination diaconale. J'avais un point d'interrogation qui était présent dans le coin de ma tête.

Quand j'ai pris mon stylo et la feuille de papier pour faire ma demande officielle à l'évêque, je n'aurais jamais imaginé que le petit stylo pesait plus d'une tonne. J'avais pourtant vécu sept années de préparation. J'avais vécu un mois de retraite l'été précédent pour discerner et j'avais mûri ce choix avec mon accompagnateur spirituel, mais au moment de faire cette demande à l'évêque, de faire le saut dans le vide, j'ai flippé et même paniqué. Puis, l'image du sport extrême de l'engagement m'est venue à l'esprit. Le parachutiste qui regarde en bas avant de sauter peut soupirer de peur. Il sait qu'il doit sauter, mais il saisit l'ampleur ou la mesure du saut. C'était cela la lourdeur du stylo au moment de ma demande officielle pour être ordonné. Je suis alors allé prier devant le Saint sacrement, puis je suis retourné dans ma chambre, et ça m'a pris un bon 15 minutes avant de commencer à écrire. Tout devenait alors officiel. Quelque chose de plus grand était en jeu. C'est difficile à nommer et à saisir. Les Pères de l'Église parlent souvent de l'insaisissable, de l'innommable. J'avais appris cela dans mes cours de théologie, mais à ce moment je le vivais dans mes tripes. C'est comme un aimant qui attire. Difficile d'y résister car c'est tellement fort. Après avoir pris mon stylo et avoir fait ma demande, je me suis trouvé en paix !



Vivre mes premiers pas dans le ministère diaconal en pleine pandémie de la COVID-19 est une bénédiction ! Cette distanciation sociale, m'amène à vivre concrètement l'« Être pasteur ». En fait, je ne peux plus être dans le « Faire », c'est-à-dire dans le feu de l'action. Je comprends mieux ce que j'ai appris durant mes années de formation, que tout un aspect du ministère du prêtre réside dans son Être, sa présence aux gens autrement : prière, méditation, lectures spirituelles et autres. Aussi, une intuition que je porte depuis mon stage pastoral, l'urgent besoin de développer davantage l'évangélisation par les médias, est en train de prendre forme à travers toutes mes réalisations en ce temps de confinement... et c'est clair que cela donnera une couleur particulière à mon ministère presbytéral de demain.

Le 7 novembre a eu lieu à Agapê une rencontre du réseau Espace Jeunesse, un réseau composé de jeunes de partout au Québec inspirés par la vie spirituelle et l'engagement pour la justice. Cette rencontre a été initiée par Ariane Collin, du centre Justice et Foi de Montréal. Dans le cadre d'une tournée provinciale, nous étions trois à avoir été invitées pour organiser et animer cette rencontre : Gaston du Tisonnier, Jason de la pastorale sociale de l'ÉCDQ et moi-même, du Centre Agapê.

L'objectif était d'entendre les jeunes sur la manière dont se rencontrent dans leur vie la foi et l'engagement pour la justice sociale et environnementale. Nous avons envie d'en faire une rencontre conviviale et fraternelle où la parole des uns et des autres devient inspiration et élan. Comme nous en avons l'habitude au Centre Agapê, c'est autour de la table que tout a commencé. C'était beau de voir ces 22 personnes autour de la table de la salle à manger du Centre, dégustant la soupe-repas préparée par Lorraine et jasant en toute simplicité pour apprendre à se connaître. Nous sommes ensuite descendus au sous-sol et c'est Martine Sansfaçon et Yves Bédard qui ont d'abord répondu à notre question « Pour moi, quel est le lien entre ma foi et mon engagement ? » Nous avons invité ce couple chrétien, missionnaire et militant, parce qu'il nous semblait inspirant pour des jeunes croyants qui cherchent le chemin pour s'engager dans le monde d'aujourd'hui au nom de leur foi. Martine et Yves ont effectivement été très inspirants à travers leur histoire mais aussi à travers leurs encouragements et conseils. Je retiens cette phrase de Martine : « Lorsque l'on travaille à la libération, le Seigneur nous bénit ! » Et que dire de l'interpellation de Yves quant à la manière dont on s'investit dans le monde en tant que chrétien : « Une question m'habite beaucoup : Quelle Église on est en train de bâtir ? » Ce couple, nous a donné du souffle et confirmé que la foi et l'engagement mis ensemble permettent de vivre dans la joie et l'espérance. Les jeunes présents ont aussi pris la parole pour partager leurs expériences. Ce que je retiens c'est que pour eux, la foi et les oeuvres ça va ensemble.



Si certains manifestaient des inquiétudes quant à la dissociation qui peut s'effectuer dans la société entre l'engagement et sa source spirituelle, la plupart sont remplis d'espérance et ont confiance en l'avenir.

Le vent qui souffle en ce moment et qui semble tout balayer, c'est peut-être ce que Dieu veut.

Se faire oublier pendant un temps pour revenir autrement.»

Geneviève



Lorsque Ariane leur a demandé de dire en un mot le monde meilleur dont ils rêvent, nous avons entendu paix, solidarité et justice mais aussi pardon, bienveillance et réconciliation. En parlant d'avenir, j'ai trouvé très belle cette intervention de Geneviève : « Le grand vent qui souffle en ce moment et qui semble tout balayer, c'est peut-être ce que Dieu veut. Se faire oublier pendant un temps pour revenir autrement. » En terminant je dirais que cette soirée a été pour moi une belle surprise. J'y ai rencontré des jeunes que je ne connaissais pas avant, bien qu'ils soient très engagés ici à Québec, et cela au nom de leur foi. J'ai compris que le Seigneur fait ce qu'il a à faire dans les coeurs et que ceux et celles qu'Il rencontre font ce qu'ils ont à faire dans le monde ! C'était bon de se rencontrer pour le constater et s'en réjouir ensemble.

Retour aux études : entre sacrifice et désir

Mélanie Tremblay, un pilier de l'équipe d'Agapê, a choisi d'effectuer un retour aux études. Tout un souffle de nouveauté dans sa vie ! Un tel choix, si exaltant soit-il, comporte aussi sa part de risque...

Quel est le nouveau champ de tes études ?

J'ai entrepris le programme de doctorat en théologie pratique, qui conjugue la pratique dans laquelle je suis engagée et la recherche. L'aspect de ma pratique au centre Agapê que j'ai choisi de mettre à l'étude, c'est l'apostolat des jeunes laïcs qui passent par le centre. Dans un contexte où il semble y avoir une difficulté à habiter à la fois le monde et l'Église, c'est intéressant de voir si l'expérience vécue à Agapê peut favoriser l'engagement des jeunes laïcs dans l'Église mais aussi (et surtout !) dans le monde dans lequel ils et elles vivent. Lorsqu'on m'a interpellée pour ce programme, j'ai été assez fermée. Je voyais difficilement comment faire entrer ça dans ma vie. Je savais être curieuse, aimer apprendre, lire, prendre un cours mais un doctorat, je voyais ça trop gros, inaccessible. Mais en travaillant avec monsieur Jacques Racine et d'autres collègues à l'animation d'une session en pastorale sociale, j'ai rencontré un sujet si emballant que j'ai commencé à envisager un vrai retour aux études.

Avec une vie déjà bien remplie, cette aventure n'était-elle pas risquée ?

C'est d'abord timidement que j'ai commencé à y penser. Il y avait plusieurs enjeux à considérer. Je ne voulais mettre en péril ni mon équilibre de vie, ni ma santé. Je ne voulais pas que ma famille ni l'équipe d'Agapê en souffrent. C'était important pour moi que cette démarche soit comprise comme une partie de mon travail. Il fallait que mon patron et mon équipe de travail en voient la pertinence le Centre et acceptent de me soutenir. Mon conjoint et mes enfants aussi devaient être d'accord. Tout le monde m'a généreusement offert son soutien et m'a encouragée dans cette voie. J'ai donc choisi d'entrer dans un processus de discernement spirituel pour vérifier s'il s'agissait bien de la volonté de Dieu pour moi. J'y ai vu que c'était pour moi un chemin de vie et de joie. À 40 ans, je voyais que je pouvais faire un nouveau pas dans mon désir de servir le monde et l'Église à partir des charismes qui sont les miens.



Y'a-t-il eu des hésitations avant d'entreprendre ce retour ? Qu'est-ce qui t'a permis de dire « oui, je le veux ! » ? J'avais peur de me perdre dans des idées abstraites, d'être prise dans des délais, des contraintes et des exigences que j'aurais du mal à tenir, peur de m'épuiser, de ne pas parvenir à trouver un équilibre avec mes autres engagements, peur de vivre des remises en questions trop profondes, peur de ne pas avoir les compétences nécessaires pour mener à bien ce projet... J'ai pris plusieurs mois pour bien vivre la démarche de discernement et plusieurs semaines ont été consacrées à ces doutes qui constituaient les « contre » de ce projet. Le fait d'inscrire cette décision dans une démarche spirituelle a été pour moi une grâce. Cela m'a permis de la situer dans mon parcours et m'a rendue attentive aux traces de la volonté de Dieu dans ma vie. J'ai vu comment cette aventure pouvait s'inscrire en cohérence avec tout ce que je suis et avec les appels et dons de Dieu dans ma vie. J'ai vu que ce projet n'était pas un emballage passager mais qu'il s'inscrivait dans la volonté de Dieu à ce moment de ma vie. Dans ce contexte, dire oui a été la source d'une grande joie. Comme mes proches me voyaient réfléchir depuis des mois, ma décision a été vécue comme une célébration tant au centre Agapê que dans ma famille.

Qu'a déjà engendré cette aventure ? Le fait d'avoir bien discerné m'a permis de m'engager avec beaucoup de confiance et de joie. J'ai été surprise à quel point j'ai été validée par les personnes qui m'entourent. J'éprouve beaucoup de plaisir à travers mes études et, malgré une absence de 10 ans à l'université, je m'y sens comme chez moi.



Les Brebis de Jésus : l'Esprit assure la nouveauté

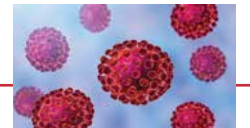
Par Réjean Bernier

Aujourd'hui actif dans plus de 15 pays, le mouvement *Les Brebis de Jésus* est né chez-nous, à l'Île d'Orléans. Le 28 avril 1985, Sœur Jocelyne Huot en a la forte inspiration dans un moment de prière. À propos de ce moment de grâce, la fondatrice racontait : « *L'Esprit entonne en moi le chant de l'irrésistible invitation à l'amour : 'Entre dans la bergerie, entre dans la vie, entre par le cœur de Marie, entre et sois béni'. Il m'est enseigné au-dedans des chemins nouveaux d'Évangile (...)* » Quel défi perpétuel de distinguer ces chemins nouveaux !

En novembre dernier, le décès de Sœur Jocelyne laissait un grand vide. Directrice du mouvement depuis sept ans et formée pendant 20 ans en œuvrant avec la fondatrice, Isabelle Pelletier soutient que c'est l'Esprit-Saint qui assure la direction et le renouvellement du mouvement, de générations en générations. La présence du mouvement dans différents pays montre que l'Esprit souffle où il veut. Il nous appelle à collaborer à la mission de l'Église. Les Brebis de Jésus ont toujours pu compter sur une communauté de priants pour que l'Esprit les guide dans leur développement. Sœur Jocelyne avançait sans se faire des plans pour 3 ou 4 ans d'avance. Elle suivait ses intuitions au quotidien, dans la prière, le partage et l'écoute. Elle cherchait à demeurer à l'affût de l'Esprit et à lui laisser la première place. Selon Isabelle, en ayant des plans trop définis, on risque de s'orienter selon notre pensée. Ça devient notre projet et nous devenons moins disponibles à l'Esprit Saint. Jadis quand Sœur Jocelyne avait eu l'inspiration des Brebis, elle s'était présentée à sa supérieure pour lui faire part de son intuition. Elle n'avait pas d'objectif précis, pas de programme défini, mais une confiance invincible au Seigneur pour la guider.

La nouveauté au jour le jour...

Isabelle se montre convaincue : « *On ne risque pas la nouveauté une fois pour toutes, mais par amour pour le Christ. C'est lui la nouveauté ! Avec notre « oui » qu'il ne cesse d'espérer, il peut accomplir des merveilles.* » Questionnée à savoir s'il y a risque d'essoufflement à vouloir suivre l'Esprit-Saint, elle sourit : « *Oui, il y a danger si je laisse Isabelle conduire parce que je peux m'emballer. Il faut vraiment se déposer devant le Seigneur régulièrement. Mon époux et ma famille m'aident à garder l'équilibre. Actuellement, une belle équipe d'une douzaine de personnes travaillent à temps plein ou à temps partiel. On se soutient les uns les autres quand ça va trop vite, surtout avec le deuil de Sœur Jocelyne que nous avons à vivre.* »



Les employés du Mouvement sont en télétravail. Nous continuons notre mission de tendresse à travers de nouvelles initiatives et manifestons notre proximité envers les personnes isolées.

On offre entre autres un soutien auprès des aînées des Sœurs de St-François-d'Assise en les appelant et en s'occupant des courses pour celles vivant seules. Les couples qui se rassemblaient pour un ressourcement et l'adoration reçoivent maintenant une démarche à vivre à la maison et participent à des rencontres fraternelles via le web.

Les sœurs de l'Agneau et les jeunes demeurant à la maison Emmanuel enregistrent à chaque semaine une heure d'adoration diffusée sur notre site web, notre page Facebook et par courriel dans notre réseau de bergers, bergères et priants. <https://youtu.be/6CrzkU467aM>

La nouveauté récompensée

Deux participantes d'Agapê, Claude-Marie Sonzabré et Sarah-Anne Bourgault ont remporté le 1er prix du Concours d'idées d'entreprises décerné par Entrepreneuriat Laval, le 4 décembre 2019.

Leur projet ? Projet Nostalgie, dont l'objectif est de contribuer à l'adaptation des étudiants Africains et au développement d'une relation culinaire afroquébécoise. «Notre vision est d'avoir une communauté étudiante africaine qui s'intègre et partage sa culture avec les Québécois.» Précisément, le projet consiste à mettre d'une part à la disposition des étudiants africains un assortiment de mets québécois et africains, d'autre part d'organiser mensuellement des soirées interculinaires afro-québécoises. Ce projet est le fruit de la collaboration entre les deux étudiantes, l'une originaire du Burkina Faso et l'autre de Sherbrooke. Conscientes qu'une bonne alimentation est l'un des besoins fondamentaux pour un équilibre de vie, elles proposent une liste de mets parmi lesquels les étudiants africains pourront choisir 6 plats aux deux semaines, avec consigne d'avoir au moins 2 plats québécois. Au-delà de fournir des repas, le projet cultive le contact humain, apporte un réconfort moral et crée un cadre propice au partage.



Les anciens... et du nouveau



Sonia Champagne (Agapê 2016-2017) et Dave Lampron se sont mariés le 31 août 2019 à l'église Sainte-Victoire de Victoriaville. Le célébrant était Mgr Pierre-Olivier Tremblay (Agapê 1990-1992).

Marilyne Roy (Agapê 2006-2007, accompagnatrice 2011-2016) et Jonathan Blais ont accueilli bébé Olivier le 3 octobre 2019



Nancy Johnson (Agapê 2006-2008) poursuit un doctorat en théologie pratique à l'Université Laval. Elle réfléchit sur sa pratique d'intervenante en soins spirituels. Elle a choisi l'utilisation des arts contemplatifs et expressifs comme mode d'intervention. Elle poursuit sa formation à Edmonton.

Colombe Lafontaine (Agapê 2011-2012) et Pierre Planchez se sont mariés le 19 octobre 2019 à l'église St-Pascal-des-Maizerets à Québec.



Iliana Campos (Agapê 2006-2007, accompagnatrice 2011-2018) et **Christian Vachon** (Agapê 2006-2007 et webmestre d'Agapê) ont accueilli bébé Évelyne le 24 décembre 2019



P
A
I
X

La cuisine d'Agapê est maintenant sous la responsabilité **Lorraine Lapointe** qui apporte savoir-faire et chaleur humaine aux repas.



Nouvelles d'**Antoine Renault**, prêtre français, accompagnateur à Agapê en 2012-2013. Rentré en France du Japon alors que le virus se déclarait en Italie, peu avant le confinement. Il est actif sur le web au : <https://youtu.be/Okzih7794o0>



Leslie-Ann Boiily (Agapê 2017-2018) a soutenu sa thèse de doctorat en psychologie le 1er novembre 2019. Le titre ? «Régulation émotionnelle et satisfaction conjugale dans la conceptualisation et le traitement du trouble d'anxiété généralisée».

Une retraite de réflexion sur "Les jeunes et la foi" a réuni près de 20 personnes à Petit-Cap (St-Joachim) en janvier dernier.



Marie-Claude Faucher, d'Agapê, a dit au revoir à sa maman, Laurence, le 12 mars dernier. «Elle est morte, tout doucement, à l'heure de la sortie des classes, le visage inondé de soleil. papa et moi étions auprès d'elle pour cette pâque.» Ces derniers jours nous ont permis de nous apprivoiser doucement à son départ. Un chapitre se termine, un nouveau débute...

L'avantage avec la nouveauté, c'est qu'elle ne reste jamais neuve. Il y a toujours une nouvelle nouveauté pour faire vieillir la précédente.

Frédéric Beigbeder



Nouveau visage du quartier

Voisine du Centre Agapê, l'église Saint-François-d'Assise a été démolie au cours des derniers mois; des changements qui affectent le visage du quartier. Éventrée de ses vitraux, vidée de ses bancs et ornements, dépouillée de ses statues, l'église offre certes, un triste spectacle qui peut même faire un peu mal au coeur. Mais en bout de projet, ce seront de nouveaux voisins pour le Centre Agapê, une nouvelle dynamique dans le voisinage, de nouvelles vies dans notre quartier. L'Église dépasse aussi les églises...



Nouveau visage du quartier



Maquette du nouvel édifice tirée du site Internet de ACERO groupe immobilier, responsable du projet



Pour vivre *L'expérience de ta vie* avec tout ce que tu es !

Le Centre Agapê t'offre
d'habiter et de vivre avec d'autres

L'aventure de la foi

Quelle option choisis-tu ?

Tu veux suivre le Christ,
tu es prêt à t'investir à **temps
complet** dans un parcours te
permettant de creuser ton
expérience de Dieu à travers des
cours en théologie, des temps de
ressourcement, des expériences
concrètes d'engagement, un
accompagnement personnel,
le tout dans un cadre
de vie fraternelle

La foi chrétienne
est importante pour toi et
tu es prêt à te consacrer à
temps partiel pour en explorer
et intégrer le contenu par
quelques cours et expériences
concrètes, l'accompagnement
personnel et la vie fraternelle,
permettant travail ou études
à temps partiel
dans un autre domaine

Tu aimerais habiter
avec d'autres jeunes adultes
dans un milieu où on cherche
à vivre selon l'esprit de l'évangile
avec quelques moments
hebdomadaires d'ancrage pour
nourrir ta vie de foi,
laissant l'espace pour un travail
ou des études à temps plein
dans un autre domaine

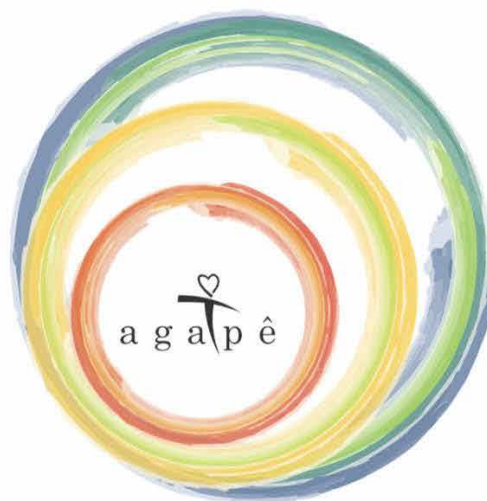
Fais-nous signe...



Communique avec nous...



Viens faire un tour...



**« Tous les hommes naissent
comme des originaux, mais
beaucoup meurent comme des
photocopies. »** Pape François

a g a p ê

Centre Agapê

1333 1ere Avenue, Québec

QC G1L 3L2

418.648.6737

centreagape.org

info@centreagape.org